
Santa Muerte : Sainte Matronne de l'amour et de la mort

Kate Kingsbury *University of Alberta*

R. Andrew Chesnut *Virginia Commonwealth University*

Résumé : Dans cet article, nous soutenons que Santa Muerte, une sainte mexicaine féminine de l'amour et de la mort, bien que souvent caractérisée comme une « narco-sainte » associée aux narcotrafiquants et aux délinquants, est bien plus que cela. Nous avons mené des entrevues auprès de femmes fidèles à cette sainte, qui excèdent en nombre les adeptes masculins, ainsi qu'auprès des propriétaires de *botanicas* (magasins ésotériques). Ces entrevues sont les principales sources de nos recherches. Nous expliquons qu'à cause de la persécution et des difficultés rencontrées par les femmes célibataires dans les sociétés patriarcales et appauvries, comme au Mexique et en Amérique du Sud, les femmes sans petit ami ni époux font face à des difficultés monétaires et à des problèmes de sécurité. Nos analyses confirment que les femmes tentent d'améliorer leur sort en se tournant vers la magie de l'amour associée à la Santa Muerte. Nous soutenons que la Santa Muerte a trop souvent été associée à la narcoculture et aux cartels mexicains de la drogue et que ces représentations négligent le rôle important des femmes dans la popularité croissante de son culte.

Mots clés : Santa Muerte, amour, femmes, Mexique, féminicide, violences de genre, arme des faibles, culte de la mort, magie, catholicisme

Abstract: In this article, we argue that while Santa Muerte, a female Mexican folk saint is often portrayed as a narcosaint associated with drug traffickers and delinquents, she is in fact much more than that. We conducted interviews with female followers, who outnumber male followers, and owners of *botanicas* (esoteric stores). These interviews formed the basis of our research. We argue that because of the persecution and difficulties single women face in patriarchal and impoverished societies such as Mexico and South American countries, women without boyfriends or husbands face financial and security difficulties. Our analyses confirm that these women try to improve their lot by turning to Santa Muerte for miracles of love. We argue that Santa Muerte has too often been associated with narcoculture and Mexican drug cartels and that these representations neglect the important role of women in the growing popularity of her cult.

Keywords: Santa Muerte, love, women, Mexico, femicide, gender violence, weapon of the weak, death cult, magic, Catholicism.

Le paysage latino-américain a changé de manière dramatique au cours des dernières décennies, pendant lesquelles nous avons vu émerger une pluralisation religieuse. Malgré tout, le culte des Saints populaires, non-reconnus par l'Église catholique, est resté une partie intégrante du paysage religieux local à travers le continent américain (Uribe 2009). Au Mexique et en Amérique latine en général, les Saints populaires non-reconnus par l'Église, comme Niño Fidencio¹, Jesús Malverde², Maximón³ et San La Muerte (l'équivalent argentin de la Santa Muerte) inspirent un large dévouement et sont souvent plus sollicités que les saints officiels comme San Judas (Saint Jude) ou San Cipriano (Saint Cyprien) (Graziano 2006).

Dans l'ensemble, l'Église catholique a longtemps fermé les yeux sur les Saints populaires de l'Amérique Latine mais elle s'est décidée à diaboliser ces derniers et à les réprimer dès l'instant où ils sont devenus trop populaires. Tel est le cas avec Santa Muerte. Son culte a été considéré comme une anti-religion blasphématoire par l'Église (Roush 2014). En octobre 2013, les évêques mexicains, avec l'archevêque d'Oaxaca à leur tête, ont menacé d'excommunication les catholiques vénérant la Santa Muerte.

De toute évidence, les efforts de l'Église catholique pour éviter le développement du culte de la Santa Muerte n'ont pas eu les résultats escomptés, puisqu'elle est devenue la Sainte la plus populaire du Mexique. Les objets votifs et autres articles dérivés à son effigie se vendent plus que ceux de n'importe quel autre Saint (Chesnut 2017, 9–49, Figure 1). Selon nos données, ce sont les femmes et les jeunes filles faisant appel à la Santa Muerte, notamment pour des problèmes de cœur ou pour d'autres raisons d'ordre prophylactique, qui ont contribué à son immense popularité. À notre avis, les rituels de sorcellerie de la Santa Muerte représentent une « arme des faibles »⁴ pour de nombreuses femmes mexicaines qui essaient de fuir leur précarité (voir Scott 1990). Ces femmes se retrouvent souvent vulnérables, sans aucune solution à



Figure 1: Chapelet de la Santa Muerte, photo prise par Kate Kingsbury, 2019.

leurs problèmes, sans époux, sans sécurité financière pour subvenir ni à leurs besoins, ni à ceux de leurs enfants, dans une société patriarcale, dominée par la violence liée au trafic de drogues et affectée par la criminalité.

La Santa Muerte donne à de nombreuses femmes l'impression de pouvoir contrôler leur destin, et c'est pour cette raison qu'elle est populaire. Pour ces femmes, même si certaines attestent que les Vierges sont issues de la même source divine que la Santa Muerte, celles-ci n'offrent pas pour autant les mêmes services reliés au couple et à l'amour que la Santa Muerte. Ainsi les Vierges, caractérisées par leur nature chaste et pure, ne répondent pas aux prières de nature sexuelle, amORAles ou vindicatives, contrairement à la Sainte populaire, qui n'a pas les mêmes exigences morales. L'Église catholique et les mouvements protestants promeuvent la chasteté, la sobriété et la soumission à son époux, alors que le culte de la Santa Muerte n'impose aucune règle de comportement. Le culte autorise même les femmes à embrasser et à accepter leurs désirs et leurs orientations sexuelles.

En 2016, une vendeuse de rue de Mexico, que nous avons rencontrée lors de nos recherches, explique l'attrait de Santa Muerte en ces mots : « Elle nous comprend car c'est une dure à cuire [*cabrona*] comme nous ». En revanche, les Mexicains ne feraient jamais référence à la Vierge de Guadalupe comme *une cabrona*. Ceci explique pourquoi les femmes la vénèrent car, comme la Santa Muerte, elles aussi doivent être dures afin de survivre dans des conditions de vie souvent difficiles.

Le philosophe allemand Feuerbach (1841, 33) a écrit « l'homme a créé Dieu à son image et à sa ressemblance »⁵. Nous défendons l'idée que la Santa Muerte a été créée par les femmes à leurs images et à leur ressemblance. Une analyse de la Santa Muerte en tant qu'icône spirituelle démontre que ses atouts représentent le genre féminin au Mexique. Elle nous révèle les problèmes auxquels les femmes doivent faire face et leur façon de réagir à ces derniers. La Santa Muerte personnifie les femmes qui la vénèrent. Ainsi, elle est décrite à la fois comme une mère douce et gentille qui protège et gâte ses fidèles mais également, comme un être jaloux qui refuse de partager son autel avec nul autre Saint. En cas de trahison, elle dévoile même sa colère et sa nature vengeresse. Sa personnalité et ses singularités reflètent donc celles des femmes avec qui nous avons passé d'innombrables heures dans le cadre d'entretiens informels. Elles sont prêtes à tout pour sauvegarder leurs enfants et leur famille, mais refusent de partager leur petit(e)-ami(e) ou mari avec autrui et sont résolues à se venger en cas de trahison.

La Santa Muerte, en tant que Sainte féminine, propose également une ontologie et une conception de la vie et de la mort aux fidèles qui est gynocentrique et individualiste. Elle offre ainsi aux femmes une autonomie et le choix dans leurs décisions spirituelles, sans recours à une personne, tel un prêtre, ou une institution tierce comme l'Église (Kingsbury 2018). C'est donc une alternative à la réalité souvent nocive à laquelle les femmes doivent faire face : vivre dans une société machiste, périlleuse, où les hommes, tels que les narco-traffiquants ou des policiers corrompus, mettent en péril la sécurité des femmes et de leurs enfants⁶. La vénération de la Santa Muerte alloue également un espace spirituel féminin alternatif aux institutions religieuses dirigées par les hommes, notamment l'Église catholique. De plus, le culte se centre autour d'une représentation féminine du divin, au lieu d'un dieu masculin. Ainsi, même si la mort vient prendre la vie des femmes ou de leurs enfants par le biais d'hommes violents, la mort qui, à la fin, commande et coupe la vie, relève, selon ce culte, du domaine féminin.

Dans cet article, nous commençons par évoquer les origines de la Santa Muerte, une Sainte populaire

mexicaine qui, comme son nom l'indique, personnifie la mort puis, nous explorons sa popularité naissante au cours de la dernière décennie, afin de définir le contexte du sujet qui n'a pas encore été abordé dans les travaux de recherche académiques : la Santa Muerte comme Sainte de l'amour et de la mort. Nous soutenons la thèse que la Santa Muerte, a trop souvent été associée à la narcoculture et aux cartels mexicains de la drogue (Bromley 2015; Freese 2005) et que ces représentations négligent le rôle important des femmes dans la popularité croissante de son culte.

Méthodologie

Nos recherches se basent sur dix ans de terrain multi-situé, effectuées à travers le Mexique, mais également aux États-Unis et au Canada, s'étalant de 2010 à 2020. Notre duo se compose d'une anthropologue et d'un spécialiste en sciences religieuses latino-américaines depuis 20 ans. Nous avons convenu de la nécessité d'explorer et d'élargir ensemble certaines hypothèses sur la Santa Muerte afin d'approfondir des thèmes à peine abordés dans le domaine académique.

Nos recherches ont commencé à Tepito, un des *barrios* (« quartiers »), les plus pauvres de la capitale du Mexique. Tepito est célèbre parmi les fidèles de la Santa Muerte car c'est là que se trouve son sanctuaire le plus visité qui appartient à Enriqueta Romero, connu aussi sous le nom Doña Queta. Ce sanctuaire est le premier lieu voué au culte de la Santa Muerte ouvert au grand public (Chesnut 2017, 38–41). Doña Queta a établi un sanctuaire pour remercier la Santa Muerte pour la libération de son fils qui était en prison. Au début, ce site ne se composait que d'un simple autel dans le coin de la cuisine. L'autel était visible depuis le petit magasin où elle vendait des *quesadillas* (*tortillas* au fromage et au poulet) aux gens du quartier. En voyant le piédestal couvert de statuette de la Santa Muerte, et des objets de vénération, les gens ont demandé à pouvoir y laisser des offrandes telles que des bougies, des fleurs et des bouteilles de tequila. Les offrandes sont devenues tellement nombreuses et la fumée des bougies tellement étouffante, qu'un beau jour, Doña Queta décida, pendant le *Día de Muertos* (le Jour des morts, une fête mexicaine célébrée au Mexique et ailleurs associée aux célébrations catholiques de la Toussaint) en 2001, de déplacer le sanctuaire et de l'ériger devant son magasin, donnant sur la rue (Chesnut 2017). Le résultat fut extraordinaire : des gens provenant de toute part venaient pour vénérer la Santa Muerte. Depuis, la popularité de cette Sainte n'a cessé de croître.

Après Tepito, nous avons visité de nombreux sanctuaires et magasins ésotériques à travers le Mexique dans le but de mieux comprendre le culte et ses dévots. À chaque sanctuaire, nous avons compté le nombre de

bougies de couleurs différentes, en prêtant une attention particulière aux bougies rouges, celles de l'amour. Nous vous présentons ces résultats sous forme de tableau (voir le Tableau 1) qui montre que les bougies les plus vendues et les plus fréquentes dans les sanctuaires sont rouges.

Nous avons également mené des entretiens formels et informels avec les dévots masculins et féminins et avec les commerçants des *botanicas* (magasins d'articles religieux) et, quand cela était possible, nous avons obtenu l'autorisation de consulter leur inventaire afin de voir quels articles étaient les plus populaires. Ceci nous a permis de mieux comprendre la vénération de la Santa Muerte. Nous présenterons l'histoire de la Sainte et nous expliquerons les aspects les plus importants de sa vénération, tels que décrits par les dévots, avant d'élaborer notre argument que la Santa Muerte doit son extraordinaire renom et son succès aux prières d'amour de ses fidèles femmes.

Le culte de la mort

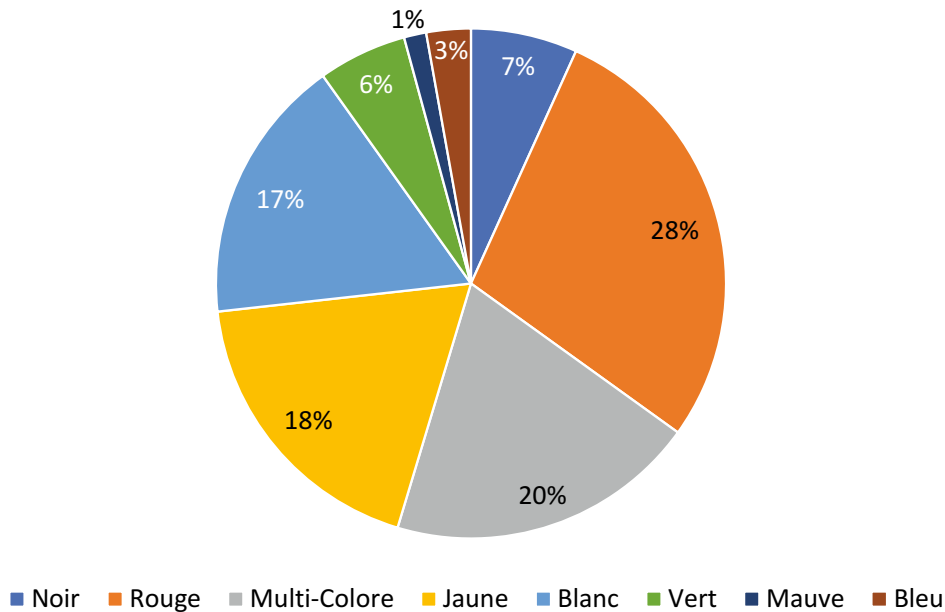
Que ce soit sous forme de statue de plâtre, sur une bougie votive, sur un médaillon doré ou sur une carte de prière, la Santa Muerte est le plus souvent représentée symboliquement sous la forme d'une faucheuse voilée associée à la mort.

Le nom « Santa Muerte » lui-même en dit long sur son identité. La *muerte* signifie « la mort », en espagnol, et quelques observateurs non-avisés de la Santa Muerte ont attribué de façon erronée son identité de femme au genre féminin du mot (Lomnitz 2006, 115). Les fidèles dans leurs rituels, comme le rosaire de la Santa Muerte tendent à l'appeler *Santísima Muerte* ce qui se traduit littéralement par « la plus Sainte Mort » afin de mettre en avant la sainteté de la mort. On dit d'elle qu'elle est la Sainte des désespérés, très attrayante pour les pauvres et les nécessiteux, qui font appel à elle pour de nombreuses faveurs puisqu'ils cherchent à améliorer la précarité de leur vie (Torres-Ramos 2015, 139).

Aucune introduction à la Santa Muerte ne saurait être complète sans une brève considération de l'une de ses caractéristiques uniques : son genre. Alors que les Saints populaires abondent dans les Amériques et que d'autres squelettes surnaturels font des miracles au Guatemala et en Argentine, Santa Muerte se singularise comme étant la seule Sainte de la mort femme, de l'Argentine au Canada. Sa forme de squelette asexué ne présente aucune trace de féminité. C'est plutôt sa tenue et parfois ses cheveux qui la catégorisent comme femme. Les fidèles et les fabricants d'images produites en masse de la Santa Muerte l'habillent en général comme une nonne, comme la Vierge, comme une mariée ou une comme reine. Des tuniques noires et rouges, des robes

Tableau 1: Couleurs des bougies vendues et présentes dans les sanctuaires visités.

Couleurs des bougies vendues/présentes dans les sanctuaires



de mariées blanches et des robes de satin fluides aux couleurs chatoyantes couvrent son corps de squelette, ne laissant exposés que ses mains osseuses, ses pieds et son visage.

Comme ses cousins, les squelettes masculins San la Muerte (Fidanza et Galera 2014) et Rey Pascual, la Santa Muerte présente souvent un crâne chauve. Néanmoins, suivant l'exemple de la pieuse pionnière Enriqueta Romero, beaucoup de fidèles ornent leurs statuettes de perruques brunes ou noires. C'est la réputation de la Santa Muerte en tant que faiseuse de miracles efficaces et rapides selon ses dévots, qui a entraîné la croissance fulgurante de son culte depuis 2001, quand Doña Queta décida de déplacer son sanctuaire sur la rue (Hernandez 2016). Un bref profil des fidèles de la Santa Muerte fera la lumière sur son immense popularité. Comme son culte est en général informel et non-organisé, et n'est devenu public qu'il y a douze ans (Chesnut 2017, 12-49), il est impossible de savoir exactement combien de Mexicains et de Centro-Américains figurent parmi ses fidèles, sans même parler de tous les immigrés mexicains et centro-américains aux États-Unis. L'autre grand pionnier fidèle, le « Père » David Romo, fondateur de la première église Santa Muerte à Mexico City, a raconté lors d'une entrevue formelle qu'il nous a accordée en 2009 dans son temple, que cinq millions de Mexicains vénéraient la Santa Muerte. Depuis lors, selon nos entretiens, ce nombre n'a cessé de croître.

Qu'environ 5 % de la population de 100 millions de Mexicains soient des adeptes de la Santa Muerte en 2009 ne semble pas irréaliste lorsqu'on voit les autres aspects de sa popularité. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les ventes de ses objets dérivés (bougies votives, figurines, cartes de prières, etc.) dans les milliers d'échoppes (*hierberias* et *tiendas esotéricas*) et sur les marchés à travers le Mexique et dans la plupart des grandes villes des États-Unis éclipsent celles des autres Saintes. Elle occupe bien plus d'espace au sol et sur les étagères que tous les autres Saints, dans les dizaines de magasins et d'échoppes sur les marchés que nous avons visités à travers le Mexique au cours des dix dernières années. Et les vendeurs de rues, qui vendent un assortiment coloré de biens aux automobilistes coincés dans les bouchons dans l'attente de passer la frontière pour les États-Unis, proposent bien plus de figurines de Santa Muerte que de n'importe quel autre Saint, y compris la patronne nationale Guadalupe. Enfin, l'office de culte mensuel, appelé le « rosaire »⁷, à l'autel de Doña Queta, attire depuis 2014 plusieurs milliers de fidèles.

Malgré le fait que la Santa Muerte est connue par ses adeptes parmi les « populations pauvres et marginalisées – celles rejetées par l'Église » (Perrée 2014, 19) elle a des fidèles à tous les niveaux : des lycéens, des femmes au foyer de la classe moyenne, des chauffeurs de taxis, des trafiquants de drogues, des politiciens, des prisonniers, des musiciens, des médecins, des avocats,

etc. Tous ont admis faire partie des rangs des fidèles. Nous avons rencontré Rodrigo, un avocat dans la vingtaine, au célèbre autel de Doña Queta, à Tepito, en 2013. Il était là, un cierge blanc dans la main, afin de remercier la Santa Muerte de l'avoir libéré de ses ravisseurs. Claudia, 33 ans, était là pour remercier la Santa Muerte de l'avoir guérie d'une maladie. Avant une opération pour une infection du poumon, le chirurgien de Claudia lui avait donné une statuette de la Santísima Muerte et lui avait conseillé d'invoquer ses pouvoirs de guérison. Non seulement la Santísima Muerte attire une pléthore de gens divers, mais elle leur propose des services diversifiés tels que des sorts d'amour et d'argent, une protection surnaturelle de la narco-violence et bien d'autres, ce qui explique sa popularité, qui ne cesse de s'accroître.

De plus, la Santa Muerte est connue pour être une Sainte Matrone des LGBTQ (Howe, Zaraysky et Lorentzen 2009). La mort, ne fait aucune discrimination et on dit que la Santa Muerte écoute les demandes de quiconque, peu importe son genre ou sa sexualité. Nous avons découvert, grâce à certains fidèles, que plusieurs sorts comprenaient des étapes spécifiques afin de faire fonctionner les incantations sur un amant du même sexe. Au contraire de la très chaste Vierge, associée à une institution religieuse largement homophobe au Mexique, qui ne reçoit vraisemblablement pas de prières homosexuelles, la Santa Muerte écouterait ces requêtes. À l'exception la ville de Mexico, qui a légalisé le mariage homosexuel en 2010, et d'une poignée de villes plus libérales, l'homophobie persiste dans de larges étendues du pays. D'ailleurs, en septembre 2016, l'Église catholique a organisé un mouvement de protestation nationale appelée « la Marche pour la Vie »⁸, après la proposition de l'ex-président Peña Nieto de légaliser les unions du même sexe à l'échelle nationale. Face aux discriminations et persécutions homophobes, la Santa Muerte devient particulièrement attrayante aux yeux de celles et ceux qui ont été ostracisés, raillés ou qui ont été violentés physiquement à cause de leur orientation sexuelle. Ainsi, une fidèle de la Santa Muerte nous a-t-elle confié que, quand elle est allée voir le prêtre de sa paroisse pour des problèmes de cœur et lui a révélé son orientation sexuelle, il l'a chargée de prier pour sa conversion en une personne hétérosexuelle. Cette pratique reste toujours populaire dans certaines églises évangélistes et catholiques⁹.

Sainte Errante

Au cours des sept dernières années, la Santa Muerte a accompagné ses fidèles lors de leur entrée aux États-Unis et s'est établie le long de la frontière de 3200 kilomètres et dans les villes où se trouvaient des communautés d'immigrés mexicains. Sans surprise,

c'est dans des villes frontalières comme El Paso, Brownsville et Laredo que les preuves de son culte sont les plus flagrantes. Son image de faucheuse, sous la forme d'autocollants noirs et blancs, se retrouve sur la vitre arrière d'innombrables pick-up et de 4 X 4, témoignant de la foi de leur occupant et de sa présence grandissante. Les marchands se trouvant le long de la frontière, au péril de leur vie, font des affaires en or en vendant de l'encens Santa Muerte, des lotions et surtout, des bougies votives. La plupart des nouvelles télévisées concernant son culte croissant aux États-Unis ont été fournies par les stations locales, émettant dans ces villes frontalières. Comme on peut l'imaginer, ces reportages tendent à chercher le sensationnel, mettant en avant les liens prétendus de la Santa Muerte avec les trafics de drogues, les meurtres et même les sacrifices humains.

Au nord de la zone frontalière, les Mexicains et (dans une moindre mesure) des immigrés d'Amérique centrale demandent à la Santa Muerte d'améliorer leur sort dans leur nouveau pays. Los Angeles, Houston, Phoenix et New York, avec leurs vastes communautés mexicaines et centro-américaines, sont des lieux évidents où l'on peut trouver la Santísima Muerte (Machado 2018). Les adeptes ne se limitent pas aux États-Unis. À Montréal, à Toronto et dans d'autres villes du Canada, des marchandises liées à la Santa Muerte peuvent être trouvées en vente dans les magasins ésotériques et les magasins qui vendent des produits mexicains. Une fois installés dans leur nouvelle vie, les Mexicains ont répandu son message et ont contribué à sa popularité. Néanmoins, bien que les immigrés et les dangers auxquels ils font face entraînent la diffusion du culte de la Santa Muerte, la raison pour laquelle on se tourne le plus souvent vers elle n'est ni le passage d'une frontière en toute sécurité, ni les demandes vindicatives des barons de la drogue : c'est l'amour.

L'amour et la mort

Il existe de nombreuses bougies votives à la Santa Muerte qui selon leur couleur possède, selon les adeptes, différents pouvoirs surnaturels. Il y a la bougie violette de la guérison, la bougie noire de la vengeance et de la protection, la bougie verte pour les problèmes juridiques, la bougie jaune pour le succès et l'argent, la bougie blanche de la purification et du bien-être, et la bleue pour les études et la sagesse. Il y a aussi la bougie multicolore pour les fidèles qui ont besoin de multiples miracles. Cependant, la bougie qui est numéro un des ventes au Mexique, et à travers le continent américain, est la rouge. Elle est pourtant presque invisible dans les médias de masse. Les femmes et les jeunes filles

achètent les votives rouges afin de les utiliser dans la magie de l'amour.

Les médias et même certains universitaires (Bromley 2016 ; Bunker, Campbell and Bunker 2010) se sont axés sur la Santa Muerte comme « narco-Sainte » associée aux narco-trafiquants : les cartels mexicains de la drogue et leurs *sicarios* (« assassins »). Ces hommes utilisent la Sainte pour justifier spirituellement leurs activités néfastes et leurs actes de violence. Mais mettre l'accent sur la Santa Muerte comme narco-Sainte, reflète une obsession malsaine pour la violence et la spiritualité masculine (Kingsbury et Chesnut 2020, Kingsbury 2020), tout en négligeant le rôle que les femmes ont joué dans l'extension du culte de la Santa Muerte.

Nous devons reconnaître que les femmes sont les premières responsables de la croissance fulgurante du culte de la Sainte. Vincente Pérez Ramos, est un éminent *curandero* (« chamane ») de Santa Muerte. Il nous a expliqué lors d'une conversation informelle, en 2014, dans un marché à Morelia, au Mexique, que les bougies rouges de l'amour et de la passion représentent 80 à 90 % de son chiffre d'affaires. Il nous a aussi expliqué que la demande la plus fréquente, quant au sortilège, provenait des femmes du quartier qui souhaitaient lancer un sort d'amour pour attirer un amant ou contraindre un mari volage. Un marchand après l'autre, à travers d'innombrables états au Mexique, a confirmé que les bougies rouges étaient très demandées. Les autels dans tout le pays et même aux États-Unis brûlent avec les flammes de la passion, car les votives rouges sont souvent les plus nombreuses. Elles représentent 28 % des bougies présents dans les sanctuaires (voir Tableau 1).

Paola, par exemple, une jeune femme de 24 ans qui habite à Santa Domingo de Morelos, nous a expliqué qu'elle a pu séduire un jeune homme de son quartier grâce à la Santa Muerte. Elle a brûlé une votive rouge de la Santísima Muerte durant sept jours à côté d'une statue rouge de la Santa Muerte et ceci avec un charme d'amour qui consistait à écrire le nom du prétendant au stylo noir avec un cœur rouge dessiné autour. Elle a également récité des prières spécifiques en remerciant la Santa Muerte et en lui demandant de l'aider à *capturar* (« capturer ») le cœur du jeune homme. Paola affirme que cela a bien marché.

Alors que l'on peut retracer les origines de Santa Muerte et de la magie de l'amour à l'Espagne (Cátedra 1989 ; Thompson 1998, 412, 415), les deux semblent avoir été fusionnées sur les sols mexicain, argentin et guatémaltèque (Chesnut 2017, 133). Les deux références à la Santa Muerte des années 1790 dans les registres d'inquisition de Querétaro (Chesnut 2017, 30), à la fin de la période coloniale espagnole, ne font aucunement mention de

sorts d'amour. Après cette apparition dans les annales de l'Inquisition, elle disparaît mystérieusement des archives historiques pendant près d'un siècle et demi. Selon les anthropologues qui l'ont croisée dans les années 1940 et 1950, (Aguirre 1958 ; Kelly 1965), la Santa Muerte nouvellement réapparue est la spécialiste pour réparer et briser les cœurs, et capturer les maris volages. En Espagne, à l'époque, la magie de l'amour impliquait souvent l'invocation de Saints, mais jamais *La Parca* (la Faucheuse), l'ancêtre de la Santa Muerte. Dans le Nouveau Monde, la mort a développé ses attributs de Sainte au-delà des simples questions de vie ou de mort, jusqu'aux affaires de cœurs.

Origines et rituels

Bien sûr, la différence entre la Santa Muerte et ses *alter ego* argentins et guatémaltèques est le genre. D'une façon ou d'une autre, en Argentine et au Guatemala, la figure féminine de *La Parca* s'est transformée pour devenir des Saints masculins de la mort : San La Muerte (Calzato 2008) et Rey Pascual. Donc aux extrémités opposées de l'Amérique latine, les Mexicains et les Guatémaltèques au nord et les Argentins au sud, ont uni le symbole espagnol de la mort avec la magie de l'amour ibérique et ont produit un nouveau Saint populaire, dont le champ d'action dépasse largement celui de leur ancêtre espagnol *La Parca*, qui était limitée aux questions de mortalité. De même, dans son syncrétisme avec les Saints squelettes mexicains, guatémaltèques et argentins, la magie de l'amour ibérique a augmenté sa puissance grâce à son association avec trois des figures les plus populaires du paysage surnaturel ibéro-américain.

Avant de nous plonger dans les pratiques rituelles associées à la bougie écarlate, considérons brièvement le contexte socio-économique qui a engendré une demande forte et constante pour une telle sorcellerie, particulièrement chez les femmes. Comme nous l'avons souligné, la Santa Muerte est souvent considérée comme la Sainte des désespérés (Torres-Ramos 2015). Il faut comprendre que la sorcellerie, telle que l'a suggérée Scott (1990) dans son étude sur la Malaisie, est considéré comme « une arme des faibles », une tentative faite par ceux qui n'ont aucun pouvoir socio-économique de maîtriser les circonstances, l'environnement ou les gens qu'ils ne peuvent pas influencer par d'autres moyens. C'est alors que l'attrait de la magie de l'amour sur les femmes, en particulier pauvres et marginalisées, est facilement compréhensible. Scott explique que « La sorcellerie est à bien des égards le recours classique des groupes subordonnés vulnérables qui ont peu ou pas d'opportunités ouvertes et sûres » (Scott 1990, 144)¹⁰. De l'avènement des sorts d'amour et des malédictions dans l'ancienne Méditerranée à l'Amérique d'aujourd'hui, les sociétés

patriarcales ont généré une forte demande pour une telle magie de l'amour de la part de femmes vulnérables.

Au Mexique, et aussi dans de nombreux pays latino-américains, l'abandon du foyer par l'époux est fréquent; au Guatemala, au Brésil, au Chili et dans le reste du continent, le nombre de mères célibataires ne cesse également d'augmenter (Buvinic 1998; Chant 2009). Outre l'impact émotionnel, l'abandon d'un époux peut amener la ruine financière ou l'ostracisme social, en plus de graves soucis de sécurité. Nos interlocutrices nous ont détaillé les problèmes sérieux liés à l'abandon par un mari ou un compagnon, surtout en présence d'enfant(s) dans le foyer. En effet, lors de nos études précédentes sur le Pentecôtisme brésilien (Chesnut 1997; Kingsbury et Chesnut 2019), nous avons constaté que de nombreuses femmes vivant dans la pauvreté s'étaient converties à cette branche charismatique du Protestantisme car elles avaient trouvé dans les Églises un solide soutien moral concernant leurs problèmes liés à la séparation de leur époux. Nos recherches au Mexique et aux États-Unis ont affirmé que ce n'est pas seulement au Brésil que les femmes craignent l'abandon par leur époux.

Être célibataire au Mexique, dans une société où la violence fait partie du quotidien implique que de nombreuses femmes ont peur de vivre seules, surtout quand elles doivent également nourrir des enfants et essayer de les protéger des dangers quotidiens. Le Mexique est devenu l'un des pays les plus périlleux au monde à cause du narco-trafic et on constate une montée de la criminalité. Calzolaio (2016) a détaillé, par exemple, que pendant la « guerre contre le narco-trafic » lancée par l'ex-Président mexicain Felipe Calderón, lors de son mandat de 2006–2012, Ciudad Juarez, une ville mexicaine jouxtant la frontière avec les États-Unis, a connu plus de 10 000 victimes. En plus de ce bilan terrifiant, on peut également noter 30 000 disparitions dans l'ensemble du pays pendant son mandat. Vivre en tant que femme seule, ou en essayant d'élever une famille dans un pays où une culture patriarcale de narco-violence souillant la vie quotidienne est très effrayant. Le plus frappant concernant les femmes est que, mêmes si elles n'ont rien à voir avec le narco-trafic, elles en sont les premières victimes.

Caulier décrit le Mexique comme « terre des féminicides » (Caulier 2014, 305). Il explique qu'on a pu constater une « véritable explosion » de violence perpétrée par les hommes envers les femmes et de même les agressions sexuelles féminines (dénoncées aux autorités)¹¹ ont aussi augmenté de manière choquante et « sont passées entre 1999 et 2009 de 23 pour mille habitants à 27 pour

mille » (Caulier 2014, 305–6). Roman (2014) explique que les chiffres « sur la violence contre les femmes dressent un constat macabre » et fait allusion aux « meurtres de femmes de Ciudad Juárez » qui dénotent une série d'assassinats et de viols commis depuis 1993 dans cette ville, documentée par Amnesty Internationale. Ces meurtres n'ont jamais été résolus. Plus de 1653 cadavres ont été déterrés en juin 2008. Plus de 2500 femmes sont considérées comme disparues. Dans de nombreux cas, ces femmes ont été victimes d'abus sexuels. On imagine que ces féminicides pourraient être liés aux cartels de drogues. Ces gangs sont devenus une menace permanente, en particulier pour les femmes. La misogynie et la violence contre ces dernières est bien souvent une caractéristique commune des activités des cartels.

L'activité des bandes crée un risque élevé pour les femmes, d'autant plus qu'il n'existe presque aucune protection institutionnelle. Malgré les chiffres élevés à Ciudad Juarez, le problème n'est pas limité à cette ville mais se répand à travers le pays (Casados González 2016) et même dans de nombreux pays de l'Amérique latine, comme le Brésil et la Colombie (González 2013) où la vénération de la Santa Muerte est également très populaire. Dans un pays sans justice où règne une impunité face aux violences faites aux femmes, la Santa Muerte, qui est souvent dépeinte iconographiquement comme tenant la balance de la justice, est la seule, nous explique les femmes, vers laquelle les victimes peuvent se tourner, elle est la seule qui les protégera (Kingsbury 2020, 20).

Nous avons rencontré Maria dans un sanctuaire en 2019 qui remerciait la Sainte avec de belles fleurs blanches. Maria a été élevée dans une famille catholique, vénérant Notre-Dame de la Guadalupe. Il y a cinq ans, Maria a été kidnappée par un cartel. Pendant quatre jours, elle n'a pas vu le jour. Elle a été battue et violée par de nombreux hommes. Avant cet événement, elle avait entendu parler de la Santa Muerte mais sans en être une fidèle. Pendant ces quatre jours, elle a imploré la Sainte de l'aider à s'échapper vivante. Elle a promis à la Santa Muerte qu'elle se ferait tatouer son image si cette dernière l'aidait à s'échapper. Une nuit, miraculeusement, une opportunité s'est présentée : ses ravisseurs distraits, elle a pu se libérer et s'enfuir dans l'obscurité. Neuf mois plus tard, sa fille est née. « Quand je l'ai vue pour la première fois, j'avais peur, je ne voulais même pas la voir. Mais quelque chose m'a saisie et j'ai dit : "Laisse-moi la contempler". Toute ma peur a fondu, elle avait mon visage et je savais que pour une raison quelconque, la Santísima me l'avait envoyée. ». Après cela, Maria a acheté une statue de Santa Muerte, l'a embrassée et a dit : « S'il vous plaît, protégez-moi, vous m'avez libérée et maintenant je me tatouerai pour

vous. ». On a demandé à Maria si les femmes avaient une relation spéciale avec la sainte : « Oui, elle attire surtout les femmes parce qu'elle est en nous », a-t-elle expliqué.

Si la Santa Muerte est à l'intérieur des femmes, comme Maria l'a expliqué, est-elle donc une manifestation de ce qu'elles sont, de leurs peurs et de ce qu'elles rêvent d'être, d'avoir et de faire ? Une analyse de la Sainte féminine est impérative pour comprendre non seulement les dangers auxquelles les femmes font face au Mexique mais aussi, comment elles survivent à ces dangers. Il faut également comprendre qu'il y a une corrélation entre les changements au sein de la religion mexicaine et les besoins et concepts de féminité. Notre Dame de Guadalupe (Figure 2) au regard soumis n'a même pas été considérée par Maria lorsqu'elle était en danger, bien qu'elle ait été élevée dans le culte de la Vierge. Quand on contemple le regard rude de la Mort (Figure 3), on comprend pourquoi.

Carlita avait déjà été agressée au couteau et vivait comme Maria dans la crainte. Carlita nous a expliqué que depuis le départ de son mari, elle ne sortait plus de son appartement après 20 heures et que, même en plein jour, elle avait peur de marcher dans les rues où rodent de nombreux délinquants, narco-traffiquants et *sicarios* (assassins mandatés par les cartels de drogues). Elle avait donc récemment fait des prières à la Santa Muerte en suppliant celle-ci de ramener son mari. Ce dernier l'aiderait non seulement à nourrir ses enfants mais aussi les protégeraient. Une bougie rouge, une libation de tequila pour concilier les faveurs de la Santa Muerte et un charme furent déposés dans le sanctuaire de son quartier.

Maria, une résidente de Morelia, ne voulait pas, comme Carlita, se retrouver seule. La vie était devenue très difficile depuis le décès de son mari en 2016, mort d'un cancer des poumons. Elle craignait d'être victime de la violence quotidienne dans cette région du Mexique où règnent depuis longtemps plusieurs cartels, allant de la Familia Michoacana, aux Chevaliers Templiers (Kingsbury 2019) et leurs successeurs. Une de ses amies était, par exemple, décédée lors des tirs croisés pendant une guerre de gang. Une autre amie vivant seule, fut victime de harcèlement sexuel par un *sicario* lors d'une sortie tardive pour faire des courses. Sans revenus et avec trois enfants à nourrir, Maria espérait donc trouver un gentil mari pour s'occuper d'elle et de ses enfants. Chaque nuit, elle réalisait des incantations magiques devant une bougie et une statue rouge de la Santa Muerte. Maria était prête à tout faire pour trouver un petit-ami et elle était certaine que la Santa Muerte exaucerait ses prières.

On peut comprendre que dans ces circonstances où les femmes se retrouvent sans compagnon et donc potentiellement victimes de violence, d'abus sexuel ou d'assassinat avec peu de recours économiques et sociétaux, l'intérêt pour cette religion a fortement progressé. Les femmes prient la Santa Muerte pour avoir un bon mari en allumant une bougie rouge mais pas uniquement : elles demandent également une protection contre les dangers avec une bougie noire ou blanche. Ni l'Église catholique, ni les mouvements protestants ne sont susceptibles d'offrir autant de protection spirituelle. Les femmes nous l'ont souvent répétée : il n'y a pas de pouvoir supérieur à la mort et c'est donc vers elle qu'il faut demander le prolongement de la vie.

La violence domestique est aussi un problème que bien des femmes doivent subir au Mexique (Valle Fajer 2005). Elles se tournent alors vers la Santa Muerte et la bougie rouge de l'amour pour résoudre ses violences conjugales. Souvent, les femmes cherchent à expliquer ces dernières comme un « problème de manque d'amour ». Nous avons rencontré de nombreuses femmes qui excusent ainsi le comportement de leur mari. Prenons l'exemple de

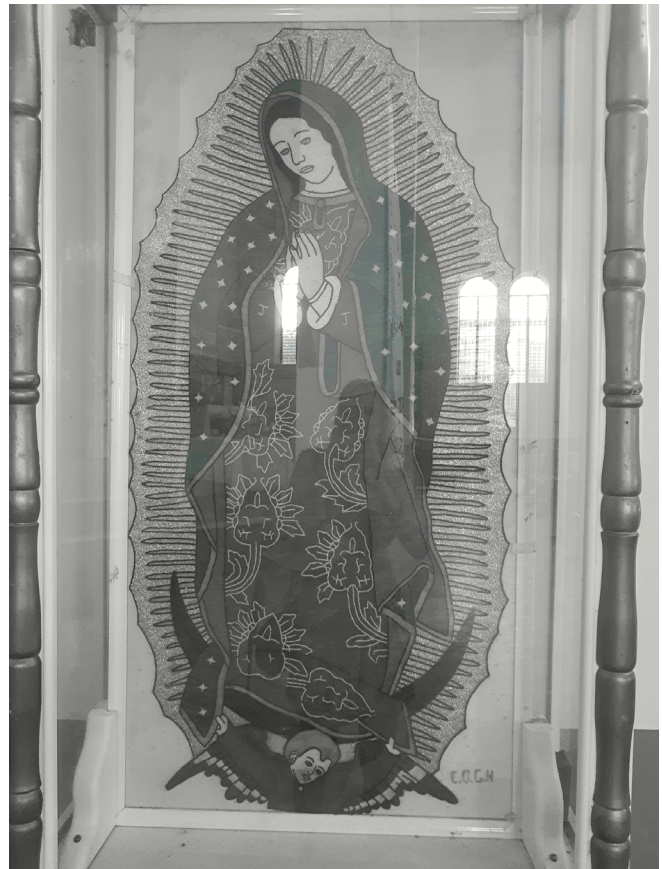


Figure 2: Notre Dame de Guadalupe dans une église de la région de Tonameca, photo prise par Kate Kingsbury, 2019.



Figure 3: Regard rude de la mort, photo prise par Kate Kingsbury, 2019.

Dulce, rencontrée régulièrement dans un temple public dédié à la Santa Muerte et qui, à chaque passage allumait une bougie votive rouge et apportait des offrandes de fleurs. Cette jeune femme vivant à Santa Maria à Oaxaca, était mariée depuis quatre ans. Elle nous a ainsi expliqué :

Au début de notre mariage, mon mari était doux et gentil, car il était très amoureux de moi mais avec le temps, il a commencé à regarder d'autres femmes et je sentais qu'il ne m'aimait pas comme avant. Ensuite, il est devenu violent et j'ai dû subir des coups et de l'abus verbal. Je sais que je dois faire revivre l'amour qu'on avait au début de notre mariage pour qu'il arrête de me maltraiter. C'est pour cela que je me suis tournée vers la Santa Muerte. Elle contrôle les cœurs et les âmes. Avec de bonnes offrandes, des prières et de la magie de l'amour, elle peut transformer un mari inattentif ou indifférent en le rendant humble et soumis aux désirs de la femme.

La Santa Muerte et sa magie de l'amour sont devenues les armes des faibles pour de nombreuses femmes mexicaines qui cherchent à se protéger contre les violences quotidiennes et la précarité économique, en cherchant la sécurité d'un époux attentif. Elles espèrent que ce dernier assurera leur sécurité financière et leur protection. De plus, la Santa Muerte, comme nous l'avons déjà évoqué, en tant que Sainte, est vue comme une mère douce qui protège ses fidèles mais qui peut, si nécessaire – et c'est en cela qu'elle diffère des Saints catholiques officiels ou des vierges –, agir avec amoralité et esprit de vengeance.

Ramenez-le

Ce n'est pas seulement pour « capturer un mari » ou le rendre plus docile ou attentif que les femmes sollicitent la Mort. Dans le film *La Santa Muerte* (2007), malgré son intention de la diaboliser, le réalisateur protestant

évangéliste Paco del Toro dépeint la Santísima Muerte et la bougie votive rouge dans un scénario réaliste. Il nous montre une autre facette de la magie de l'amour, celle de la destruction du couple et de la vengeance. Dans l'une des scènes du film, Elena, mère au foyer de deux enfants, reçoit un appel anonyme lui annonçant que son mari, Mauricio, entretient une liaison avec sa meilleure amie Raquel. Mauricio s'excuse en pleurant auprès d'Elena, la suppliant de ne pas le quitter. Elle le pardonne.

Déterminée à ne pas perdre son amant, Raquel se rend sur un stand d'articles religieux et demande au vendeur le meilleur sort pour les *amarres* (sorts d'attachement amoureux). Il prend alors une statuette rouge de la Santa Muerte : « Ah, rien ne vaut ceci ! En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il sera revenu, rampant à vos pieds ». Le marchand « prépare » la figurine avec un spray aérosol et lui demande 800 pesos.

Raquel fait un autel chez elle. On la voit allumer des bougies, puis elle place une photo de Mauricio au pied de la statue de la Santa Muerte et prie « S'il vous plaît, faites-le revenir à moi, pour qu'il soit avec moi et ne me quitte pas. Ramenez-le-moi, liez-le à moi ! ». Plus tard, cette même nuit, au lit avec Elena, Mauricio rêve qu'il fait l'amour avec Raquel et se réveille couvert de sueurs froides. Nous voyons ensuite Raquel en train d'effectuer un autre rituel, dans lequel elle enveloppe la statue dans un ruban rouge. L'après-midi suivant, Elena trouve une lettre de Mauricio qui lui explique qu'il la quitte pour Raquel. Il arrive chez Raquel et lui dit qu'il veut être avec elle. Le film se termine avec une scène qui montre Elena consultant un *curandero* (chamane) de la Santa Muerte.

Ce film montre de manière réaliste la magie classique d'attachement amoureux. Les objets rituels écarlates, comme la bougie, la statuette et le ruban, aident Raquel à se focaliser sur son problème – une affaire de cœur. Elle prie la Santa Muerte de lui ramener son amant et un rêve érotique le fait revenir dans son lit. Elena, sans connaître la nouvelle dévotion de Raquel, conclut son propre pacte avec la Santísima Muerte. Le sorcier allume non seulement une bougie rouge pour le retour de Mauricio mais également une bougie noire pour que Raquel se prenne « une bonne raclée ». À nous d'imaginer si la Sainte entendra les prières de la femme délaissée et retournera le sort déjà jeté sur Mauricio.

La bataille spirituelle entre la femme de Mauricio et la maîtresse de celui-ci est le reflet d'un drame mexicain réaliste. Pour Elena, la perte de son époux pourrait être un désastre à la fois émotionnel, financier et même en termes de protection : sans ses revenus, elle se retrouverait sans doute dans la même situation que Raquel, avec deux enfants à charge dans un système où les lois sur les pensions alimentaires ne sont appliquées qu'avec

un grand laxisme. Il existe une tradition mexicaine connue sous le nom de *la casa chica* (la petite maison), dans laquelle les hommes infidèles subventionnent leur maîtresse, payant leur loyer ou d'autres dépenses. Ainsi, Raquel bénéficie matériellement de sa liaison avec Mauricio et a beaucoup plus à gagner en entrant dans une relation permanente avec lui, mais elle jouit aussi de sa relation intime avec Mauricio. Par conséquent, dans la bataille au sujet d'un homme financièrement et physiquement intéressant, sa maîtresse passe un contrat avec la Santa Muerte pour améliorer sa situation alors que sa femme travaille avec un *brujo* (sorcier) de la Santa Muerte pour préserver la sienne.

Pour toutes les deux, la Santa Muerte est une voie surnaturelle pour imposer leur volonté à un homme. On constate que Santa Muerte fournit des services spirituels qui sont gynocentriques, et qui répondent aux besoins individuels de la femme. Ni l'Église catholique, ni les mouvements protestants n'offrent de tels services aux femmes, délaissées ou en péril, et ne leur permettent pas d'affirmer leur autonomie spirituelle et sexuelle.

La Santa Muerte, comme culte, offre une pratique religieuse qui s'adapte aux besoins de chaque femme. Il s'agit d'un culte de choix où chacune peut affirmer son autonomie, sans contrôle ni contraintes religieuses liées à la moralité, comme dans l'Église catholique. Dans le film de Paco del Toro, nous avons constaté que Raquel tente de prendre en main son futur, malgré les conséquences pour Elena ou pour ses enfants, sans consulter un prêtre et depuis le confort de son foyer. La diminution de l'influence de l'Église catholique parallèlement à la croissance du culte de la Santa Muerte ces dix dernières années, peuvent trouver leurs origines, en partie, dans le manque de possibilités données aux femmes d'agir indépendamment et librement pour contrôler leur futur. Les fidèles de la Santa Muerte, dans une société patriarcale, revendiquent une vision plus indépendante de leur vie et, comme nous allons le constater, rejettent un idéal de féminité dominé par la pudeur, la soumission et l'ignorance en matière sexuelle.

Le bouquet de la mort

Au-delà de la prière d'attachement amoureux typique écrite au dos de milliers de bougies votives de toutes les couleurs, il existe de nombreux rituels spécifiques en fonction des situations. Nos interlocutrices nous ont décrit plusieurs versions des rituels mais beaucoup se basaient sur la *Biblia de la Santa Muerte* (le Bible de la Santa Muerte), un livre de sorts qui circule au Mexique, aux États-Unis et au Canada. Celui-ci est maintenant si populaire qu'il est disponible sur amazon.com ! La plupart des femmes que nous avons consultées ont

acheté ce livre principalement pour des sorts d'amour, les sorts d'argent arrivant en seconde position. Ce n'est pas qu'au Mexique que la Santa Muerte est sollicitée. De nombreuses migrantes mexicaines continuent de le faire dans leurs nouveaux pays d'accueil, surtout aux États-Unis. Tel est le cas de Lupe, 34 ans, mère de deux enfants, mariée à Miguel pendant 13 ans. Nous l'avons rencontrée lors d'un dîner informel avec la communauté latino-américaine à Richmond, en Virginie, aux États-Unis. Lupe vient de l'État du centre-nord de Zacatecas au Mexique. Mariée à l'âge de 13 ans, elle s'est plainte amèrement de l'attitude dominatrice de son mari. Par exemple, il pouvait quitter leur appartement pendant cinq jours et, à son retour, exiger un compte rendu détaillé de ses allées et retours au cours de son absence inexplicée. En janvier 2010, Miguel a été arrêté par les agents de l'Immigration and Customs Enforcement des États-Unis (autorité chargée d'appliquer les lois sur l'immigration) en Arizona, où il s'était rendu pour attendre un membre de sa famille de Zacatecas, qui essayait de rentrer sur le sol américain à l'aide d'un *coyote* (passeur). Maintenant qu'il a été déporté, Miguel est de retour à Zacatecas et n'a pas l'intention immédiate d'essayer de revenir vers sa femme et ses enfants aux États-Unis.

Lupe nous a expliqué qu'elle n'a pas perdu de temps avant de demander à la Santa Muerte de faire fonctionner sa puissante magie d'amour, mais pas pour ramener Miguel à ses côtés. Au contraire, le rituel qu'elle effectue, tout droit tiré de la *Biblia de la Santa Muerte*, a pour but de trouver un nouveau compagnon, de préférence *un gringo* (un Américain) comme le petit-ami de son amie salvadorienne, à qui ça ne pose aucun problème qu'elle aille danser sans lui le week-end et qui peut l'aider à subvenir aux besoins de ses deux enfants.

Des quatre rituels qui concernent l'amour dans la *Biblia de la Santa Muerte*, Lupe a choisi celui *Para tener suerte en el amor* (« Pour la chance en amour »). Lupe a préféré que nous ne soyons pas présents lors de son rituel. Elle nous a donc décrit en détail son protocole

Ingrédients :

- 1 petite statuette de la Santa Muerte couleur os [rouge]
- 1 assiette blanche
- Pétales de trois roses rouges
- 1 bouteille d'huile essentielle de rose [patchouli]
- 1 bouteille d'huile essentielle de cannelle
- 1 sac en tissu rouge [1 t-shirt rouge]
- 1 morceau de vêtement personnel de 10cm x 10cm [1 t-shirt rouge]
- 1 bâton d'union [1 petite branche trouvée sur le sol]
- Allumettes
- Eau

- 1 passoire
- 1 seau

Procédure : J'ai mis mon morceau de vêtement au milieu de l'assiette et placé la Santa Muerte directement par-dessus, et je l'ai recouverte de pétales de rose. J'ai arrosé les pétales d'huile essentielle de rose et de cannelle, et j'ai posé le bâton par-dessus. Je me suis purifiée des pieds à la tête avec une bougie votive rouge allumée avec les allumettes. J'ai récité la prière de Santa Muerte. Quand la bougie s'est éteinte, j'ai enlevé Santa Muerte et je l'ai enveloppée ainsi que mon morceau de vêtement dans le tissu rouge. J'ai mis l'assiette emballée et le bâton dans le sac rouge. Ensuite, j'ai mis les pétales de rose à bouillir. Une fois qu'ils ont été bouillis, j'ai laissé l'eau refroidir et je l'ai utilisée pour me rincer après m'être baignée. Je porte toujours mon amulette, le t-shirt rouge, avec moi, et je ne laisse personne la toucher.

Beaucoup des ingrédients du rituel ont des associations bien connues avec les affaires du cœur : les roses rouges, l'eau de rose et la bougie votive écarlate sont des symboles évidents de la passion. La cannelle et les bâtons d'union, bien que moins familiers, y ajoutent de la puissance. Les bâtons d'union (*palos de unión*), qui sont de véritables petites branches d'arbre, ont la part belle dans les sorts jetés par les praticiens de Santería, Vaudou et Hoodoo. Comme les rubans rituels, les bâtons d'union servent à lier, souvent de manière contraignante, deux personnes amoureuses. La cannelle a une triple tâche rituelle : d'une part, à cause de sa teinte rougeâtre, de son utilisation bien établie dans les religions afro-caribéennes comme ingrédient-clé dans les sorts pour l'amour, la chance et la prospérité, et en tant qu'« épice chaude », à cause de sa prétendue nature d'aphrodisiaque.

Le rituel « pour la chance en amour » comprend deux ingrédients pour faire le sac dans lequel on pose l'amulette et un rinçage végétal. Avant d'être enveloppée et transformée en un charme d'amour, l'image de la Santa Muerte est chargée en utilisant une prière, des pétales de rose rouge et des essences aphrodisiaques, comme l'a expliqué Lupe. Enveloppée dans le t-shirt de Lupe, la miniature de la Santa Muerte absorbe l'énergie de la fidèle et la déploie afin d'attirer un amant qui ne se doute de rien. Bien que Lupe se tourne vers la Santa Muerte pour son besoin amoureux, comme bien d'autres adeptes des deux côtés de la frontière, elle se voit aussi comme bonne catholique. Une statue de 90 cm de haut de son homonyme, la Vierge de Guadalupe, se dresse au milieu du mur du fond du salon. La Santa Muerte reste cachée dans l'intimité de la chambre, accompagnant ses rêves.

Les Supplices de la passion

De nombreux fidèles choisissent de cacher leur affiliation à la Santa Muerte à cause de la mauvaise presse que cette dernière a glanée, en raison de son association à la narco-culture. Néanmoins, nous soutenons que de telles représentations noircissent le fait que les femmes forment le groupe le plus nombreux et le plus important de ses fidèles. Après tout, la première personne à vénérer publiquement le Santa Muerte au Mexique et lui ériger un autel était Doña Queta, une femme (Kingsbury 2020:11). Au cours de nos recherches, alors que nous avons passé des années à interroger des fidèles, il est apparu clair que la majorité n'était pas des dealers de drogues mais des femmes, et que pour la plupart d'entre elles, la priorité était les affaires du cœur. Comme nous l'avons souligné, à l'exception des liaisons romantiques, dans les sociétés patriarcales, les femmes doivent souvent affronter l'exclusion sociale, les difficultés économiques et le risque de féminicide. Sans un petit-ami ou un mari pour les aider à payer les factures, former une unité familiale et gagner le respect, la vie peut être précaire. En plus de cela, la Santa Muerte est connue comme la Sainte des désespérés (Torres-Ramos 2015), populaire parmi les pauvres et les exclus. Mais il faut noter que ce sont les femmes, surtout de quartiers pauvres et de communautés autochtones, qui occupent dans la hiérarchie patriarcale les positions les plus basses et précaires.

De nombreuses femmes, avec peu de moyens habitant des régions pauvres, doivent faire face au danger de vivre dans des quartiers violents avec un faible revenu. Il peut être difficile et même risqué d'élever et de prendre soin d'enfants seule, comme on nous l'a répété avec force. La Santa Muerte, en assurant une magie d'amour qui permet selon les fidèles de leur amener un compagnon ou d'assurer un comportement correct de leur mari, donne aux femmes un moyen de chercher un pouvoir au travers d'un intermédiaire surnaturel féminin. Le fait que la Santísima Muerte soit aussi une femme permet aux adeptes de faire appel à elle sur la base de leur féminité commune, la transformant ainsi en une figure familière, plus apte à comprendre leur vulnérabilité et les dangers d'être une femme qu'un saint masculin comme Saint Jude.

Cristina, quand on lui a demandé si la Santa Muerte avait un attachement spécial pour les femmes nous a répondu :

Oui, elle nous aide plus, car l'homme a toujours été machiste. Les hommes veulent souvent nous dominer, nous changer nos idées, nous dire quoi faire, avec qui etc. mais mon mari a toujours été bon avec moi car la Santa Muerte, comme une mère, m'a toujours aidé

avec lui. C'est pour cela qu'il est d'un tempérament calme et agréable. Il ne fume pas, il ne boit pas, mes fils non plus.

La Santísima Muerte, vu son genre féminin, est imaginée comme soutenant les souhaits des femmes, plus que ceux des hommes, et ceci en fait une spiritualité gynocentrique. D'autant plus, que pour de nombreuses femmes, comme l'a soulignée Tania, qui a grandi dans une famille protestante, mais qui vénère la Santa Muerte depuis 16 ans : « *lo único seguro que tenemos es la muerte* » : « La seule chose sûre que nous ayons est la mort ». En conséquence, la mort est considérée par de nombreuses femmes comme la force la plus puissante qui existe, ses pouvoirs même dépassant ceux de Jésus Christ et de Dieu.

Au contraire de la Vierge de Guadalupe, qui, comme son nom l'indique, est une vierge, la Santa Muerte ne l'est pas. Certaines histoires circulent sur la Santa Muerte qui décrivent la Sainte comme une femme délaissée. On nous a raconté que la Santa Muerte était très belle et qu'elle devait se marier avec son fiancé. Dans ces histoires, la Santa Muerte n'est pas vierge mais figure comme une femme sexuelle. Cependant, son fiancé l'a abandonnée au pied de l'autel, la laissant mourir de tristesse. Mais Dieu n'a pas voulu l'envoyer au paradis et lui a donné, en contrepartie, des pouvoirs pour qu'elle aide les victimes de cœurs brisés, de maladies et d'autres troubles. Dans cette histoire sur ses origines, elle devient Sainte à cause d'un sacrifice pour un homme, mais selon certaines femmes, c'est aussi pour cela qu'elle est rancunière. C'est pour cette raison et à cause de la familiarité de l'histoire, que bien des femmes peuvent se reconnaître dans ce culte et se tournent vers la Santa Muerte pour des problèmes de cœur ou des trahisons.

Conclusion

Comme nous l'avons argumenté, la Santa Muerte, bien que dépeinte dans les médias et une partie de la littérature comme une « narco-Sainte » associée aux éléments criminels de la société, est bien plus que cela. En effet, nous pensons que sa popularité vient en grande partie de ses nombreuses partisans qui se tournent vers elle pour les affaires du cœur et pour sa protection. Nos entrevues avec des fidèles féminines, qui dépassaient en nombre les adeptes masculins, de même que nos discussions avec les propriétaires de *botanicas*, qui ont témoigné avoir vendu plus de bougies rouges que de n'importe quelle autre couleur, ont basé nos conclusions.

Alors que nous avons interrogé et observé des fidèles, nous avons découvert un énorme éventail de sorts d'amour. Ce large tableau d'incantations très spécifiques témoigne de la capacité du Saint, comme l'ont dit les adorateurs de la Santa Muerte, à répondre à un grand

nombre de besoins amoureux. De plus, comme nous l'avons noté, nous pensons qu'à cause de la persécution et des difficultés rencontrées par les femmes dans les sociétés patriarcales et appauvries, comme au Mexique, les femmes sans petit-ami ni époux font face à des difficultés pécuniaires et de sécurité. Les femmes au Mexique, typiquement, ont moins de pouvoir et de capacité que les hommes à se défendre des personnages néfastes qui rôdent dans leurs quartiers, créant une menace constante pour elles et leur famille. La magie de l'amour est une arme des faibles pour des femmes qui, vulnérables sans une figure masculine pour les aider financièrement et leur fournir une protection, cherchent le moyen de changer la situation. Mais en plus de cela, en tant que Sainte féminine, en dépit de son aura de mort, la Santa Muerte continue de symboliser une figure maternelle vers qui on peut se tourner pour de l'affection et de l'aide en amour.

Les fidèles de la Santa Muerte, dans une société patriarcale, voir même homophobe, retrouvent dans ce culte une spiritualité gynocentrique qui offre une vision alternative de la vie et de la mort et qui s'oppose à la domination masculine. Les adeptes, comme nous l'avons souligné, rejettent un idéal de féminité dominé par la pudeur et l'ignorance en matière sexuelle, d'autant plus qu'elles revendiquent leur autonomie et le droit de gérer leur propre pratique spirituelle, au lieu d'être soumis aux exigences de l'église Catholique. Santa Muerte permet aux femmes d'embrasser et d'accepter leurs envies et leurs orientations sexuelles. En tant que Sainte féminine, elle est imaginée être plus à l'écoute des souhaits des fidèles femmes. De plus, en tant que Sainte féroce et fougueuse, la vénération de la Santa Muerte les imprègne de force et justifie leurs désirs de justice, d'amour et d'une vie meilleure, plutôt que d'imposer l'humilité ascétique. Pour les femmes qui ont peu de moyens ni d'opportunités et qui font face non seulement à des difficultés financières mais aussi à des difficultés physiques qui vont de la pauvreté à la violence de genre, une puissante Sainte féminine légitime leur identité et leurs envies.

Kate Kingsbury, Département d'anthropologie,
University of Alberta, Edmonton, Alberta, Canada.
Courriel : kingsbur@ualberta.ca.

R. Andrew Chesnut, École des études du monde,
Virginia Commonwealth University, États-Unis.
Courriel : rachesnut@vcu.edu.

Remerciements

Nous tenons à remercier la Society for the Scientific Study of Religion d'avoir soutenu notre travail avec la

bourse de voyage Jack Shand. Nous sommes également profondément reconnaissants à la Dre Ruth Bryan.

Notes

- 1 Niño Fidencio est un célèbre guérisseur et *curandero* au Mexique, maintenant vénéré comme un Saint.
- 2 Jesús Malverde est un Saint qui était auparavant un homme provenant de Sinaloa et il est considéré comme le Robin des bois mexicain.
- 3 Maximón est une divinité extrêmement complexe provenant du Guatemala dont la figure résulte de la rencontre entre la culture maya et le catholicisme.
- 4 « Weapon of the Weak » en anglais, traduction de Kate Kingsbury.
- 5 En allemand, *Der Mensch schuf Gott nach seinem Bild und Gleichnis* (traduction de Kate Kingsbury).
- 6 Certaines femmes nous ont dit qu'elles préféreraient ne pas signaler un crime à la police par crainte de viol par les policiers.
- 7 Rosario en espagnol (traduction de Kate Kingsbury).
- 8 *La Marcha por la Vida* (traduction de Kate Kingsbury).
- 9 Le très grand nombre de partisans de la Santa Muerte n'est, bien sûr, pas limité aux femmes en ce qui concerne les affaires de cœur puisque des hommes et des personnes transgenres font également appel à elle pour des questions amoureuses, mais détailler ce dernier point dépasserait la portée de cet article.
- 10 « Witchcraft is in many ways the classic recourse of vulnerable subordinate groups who have few or no certain and secure opportunities ».
- 11 Il faut noter qu'un grand nombre de viols ne sont pas signalés à la police, car de nombreuses femmes, nous l'avons dit, craignent la police car eux aussi pourraient les violer en toute impunité.

Références

- Aguirre Beltrán, Gonzalo, 1958. *Cuijla : Esbozo etnográfico de un pueblo negro. [Cuijla : Étude ethnographique d'un peuple noir]*. Mexico City, Fondo de Cultura Económica.
- Bunker, Pamela, Lisa Campbell, et Robert J. Bunker, 2010. « Torture, Beheadings, and Narcocultos ». *Small Wars & Insurgencies*, 21 (1) : 145–178. <https://doi.org/10.1080/09592310903561668>
- Buvinic, Mayra, 1998. « The Costs of Adolescent Childbearing: Evidence from Chile, Barbados, Guatemala, and Mexico ». *Studies in Family Planning*, 29 (2) : 201–209. <https://doi.org/10.2307/172159>
- Bromley, David, 2016. « Santa Muerte as Emerging Dangerous Religion? ». *Religions*, 7 (6) : 65–72. <https://doi.org/10.3390/rel7060065>
- Calzato, Walter Alberto, 2008. « San La Muerte, devoción y existencia. Entre los dioses y el abandono ». [San La Muerte, dévotion et existence. Entre les dieux et l'abandon]. *LiminaR*, 6 : 26–39. <https://doi.org/10.29043/liminar.v6i1.264>
- Calzolaio, Chiara, 2016. « Ethnographier la violence d'état : Récits et expériences des victimes de la lutte contre le narcotrafic à Ciudad Juárez, Mexique ». *Cultures & Conflicts*, 103–104 (3) : 35–61. <https://doi.org/10.4000/conflits.19347>

- Chant, Sylvia, 1997. « Women-Headed Households: Poorest of the Poor? Perspectives from Mexico, Costa Rica and the Philippines ». *IDS Bulletin*, 28 : 26–48. <https://doi.org/10.1111/j.1759-5436.1997.mp28003003.x>
- Cátedra, Pedro. M, 1989. *Amor y pedagogía en la España Medieval. Estudios de doctrina amorosa y práctica literaria. [Amour et pédagogie en Espagne médiévale. Études de la doctrine de l'amour et de la pratique littéraire]*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.
- Caulier, Mathieu, 2014. « Les politiques du genre face au conflit ». *Journal des Anthropologues*, 136–137 : 303–324. <https://doi.org/10.4000/jda.4653>
- Chesnut, R. Andrew, 1997. *Born Again in Brazil: The Pentecostal Boom and the Pathogens of Poverty*. New Brunswick, NJ, Rutgers University Press.
- , 2017. *Devoted to Death: Santa Muerte, the Skeleton Saint*. Oxford, Oxford University Press.
- Chesnut, R. Andrew, et Kate Kingsbury, 2019. « Pentecostalism in Brazil ». *Oxford Research Encyclopedia of Latin American History*. Oxford, Oxford University Press.
- Casados González, Estela, 2016. « Impunidad e invisibilización de los feminicidios en Veracruz, Clivajes ». [Impunité et invisibilité des féminicides à Veracruz, Clivages]. *Revista de Ciencias Sociales*, 6 : 58–78. <https://clivajes.uv.mx/index.php/Clivajes/article/view/2149> ISSN 2395-9495
- Fidanza, Juan Martín Lopez, et María Cecilia Galera, 2014. « Regulaciones a una devoción estigmatizada : Culto a San la Muerte en Buenos Aires ». [Règlement d'une dévotion stigmatisée : Le culte de la mort à Buenos Aires]. *Debates do NER*, 1 (25) : 171–196. <https://doi.org/10.22456/1982-8136.49727>
- Freese, Kevin, 2005. *The Death Cult of the Drug Lords: Mexico's Patron Saint of Crime, Criminals, and the Dispossessed*. Fort Leavenworth, KS, Foreign Military Studies Office.
- González, Olga, 2013. « Violence homicide, drogues et déstructuration sociale ». *Amerika Mémoires, Identités, Territoires*, 8. <https://doi.org/10.4000/amerika.3956>.
- Graziano, Frank, 2006. *Cultures of Devotion: Folk Saints of Spanish America*. Oxford, Oxford University Press.
- Hernández, Alberto, 2016. *La Santa Muerte : Espacios, cultos y devociones. [La Santa Muerte : Espaces, cultes et dévotions]*. México, El Colegio de la Frontera Norte.
- Howe, Cymene, Susana Zaraysky, et Lois Ann Lorentzen, 2009. « Devotional Crossings: Transgender Sex Workers, Santísima Muerte, and Spiritual Solidarity in Guadalajara and San Francisco ». In Lois Ann Lorentzen, Joaquín Jay González III, Kevin M. Chun et Hien Duc Do (dir.), *Religion At the Corner of Bliss and Nirvana: Politics, Identity, and Faith in New Migrant Communities*, p. 3–34. Durham, NC, Duke University Press
- Kingsbury, Kate. 2020. « Death is Women's Work: Santa Muerte, a Folk Saint and Her Female Followers ». *International Journal of Latin American Religion*, 1-23. <https://doi.org/10.1007/s41603-020-00106-2>
- Kingsbury, Kate, 2018. « Supplicating Santa Muerte: Fierce Female Folk Saint as Source of Empowerment for Mexican Indigenous Women ». *The Global Catholic Review*, March 18.
- , 2019. « The Knights Templar Narcotheology: Deciphering the Occult of a Mexican Narcocult ». In Robert J. Bunker et Alma Keshawarz (dir.), *Los Caballeros Templarios de Michoacán: Imagery, Symbolism, and Narratives*, p. 89–95. Bethesda, MD, El-Centro.
- Kingsbury, Kate, et R. Andrew Chesnut, 2019. « In Her Own Image: Slave Women and the Re-Imagining of the Polish Black Madonna as Ezili Dantò, the Fierce Female Lwa of Haitian Vodou ». *International Journal of Latin American Religions*, 1–21. <https://doi.org/10.1007/s41603-019-00071-5>
- Kingsbury, Kate, and Andrew Chesnut, 2020. « Not Just a Narcosaint: Santa Muerte as Matron Saint of the Mexican Drug War ». *International Journal of Latin American Religions*: 1–23. <https://doi.org/10.1007/s41603-020-00095-2>
- Kelly, Isabel, 1965. *Folk Practices in North Mexico: Birth Customs, Folk Medicine, and Spiritualism in the Laguna Zone*. Austin, University of Texas Press.
- Labrecque, Marie France, 2003. « Femmes, travail et domination masculine au Mexique ». *Anthropologie et Sociétés*, 10 (1) : 199–217. <https://doi.org/10.7202/006329ar>
- Lomnitz, Claudio, 2006. *La idea de la muerte en México. [L'Idée de la mort au Mexique]*. Mexico, D.F.
- Machado, Daisy L., 2018. « Santa Muerte: A Transgressing Saint Transgresses Borders ». In Daisy L. Machado, Bryan S. Turner et Trygve Wyller (dir.), *Borderland Religion: Ambiguous Practices of Difference, Hope and Beyond*, p. 65–73. New York, Routledge.
- Perrée, Caroline, 2014. « Mexico, de San Judas à la Santa Muerte ». *L'Homme*, 211 : 17–39. <https://doi.org/10.4000/lhomme.23587>
- Roman, Diane, 2014. « Féminicides, meurtres sexistes et violences de genre, pas qu'une question de terminologie! ». *La Revue des droits de l'homme, Actualités Droits-Libertés*. <https://doi.org/10.4000/revdh.645>.
- Roush, Laura, 2014. « Santa Muerte, Protection and Desamparo: A View from a Mexico City Altar ». *Latin American Research Review*, 49 : 129–148. <https://doi.org/10.1353/lar.2014.0064>
- Scott, James, 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven, CT, Yale University Press.
- Thompson, John, 1998. « Santísima Muerte: On the Origin and Development of a Mexican Occult Image ». *Journal of the Southwest*, 40 : 405–436. <http://www.jstor.org/stable/40170073>
- Torres-Ramos, Gabriela, 2015. « Un culte populaire au Mexique : La Santa Muerte ». *Socio-anthropologie*, 31 : 139–150. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.2228>
- Uribe, Guillermo, 2009. *Les transformations du christianisme en Amérique latine des origines à nos jours*. Paris, Karthala.
- Wolf, Eric R., 1958. « The Virgin of Guadalupe: A Mexican National Symbol ». *The Journal of American Folklore*, 71 (279) : 34–39. <https://doi.org/10.2307/537957>